

## Cinq cents t-bones, mourir noyé, gagner le million

William Messier

Number 7, 2008

Colocataires

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/2470ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Biscuit Chinois

ISSN

1718-9578 (print)

1920-7840 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Messier, W. (2008). Cinq cents t-bones, mourir noyé, gagner le million. *Biscuit Chinois*, (7), 108-117.



### **William Messier**

William Messier a trippé sur Mélanie Roy en 3<sup>ème</sup> année, l'a invitée à sa fête et a reçu d'elle une cravate de cowboy et cinq dollars. C'était la fin de ça. Il a ensuite eu un *kick* sur Laura Martel, en 4<sup>ème</sup> année. Elle voulait seulement être son amie. L'année suivante, il est tombé amoureux de Sarah Alarie, elle faisait de la gymnastique et il a failli l'embrasser, alors que la classe était en camping à Fulford. En sixième année, Maude Wilcott échangeait avec lui des blagues sur papier durant les cours. Mais, elle aimait Francis Bouchard, qui aimait beaucoup trop Mario Lemieux, Jaromir Jagr et aller en Floride pendant les vacances de Noël pour s'intéresser aux filles de sixième année.

*cing cents t-bones,  
mourir noyé,  
gagner le million*

*chouchou du comité de lecture*

Alex a arrêté de se déplacer. Pas dans le sens qu'il a arrêté de se déplacer pour quelque chose, quelqu'un ou quoi que ce soit. J'ai un oncle – mon oncle François – qui avait un cousin qui l'appelait toujours pour des niaiseries : lancements de recueils de poésie de vernissages de romans de collations des grades de cocktails de *partys* de bureaux de pendaisons de crémaillères de *bachelor partys* de mariages de deuxièmes pendaisons de crémaillères de showers de bébés de baptêmes. Crisse, il l'appelait même pour célébrer l'accrochage d'un ostie de miroir dans sa troisième salle de bain, ou l'installation de sa porte de garage, ou le cirage de son char sport. Jusqu'au jour où le cousin a refusé de passer dire un petit bonjour à mon oncle François, alors que tout le monde savait qu'il était en ville, alors que tout le monde avait vu sa face d'ostie de Judas à marde sortir de par la vitre de sa décapotable, sur la 118. François avait beau lui dire, à chaque niaiserie où il avait été invité : « En tout cas, gêne-toi pas pour passer nous dire un petit bonjour, si jamais tu passes à Venise ». Venise-en-Québec, c'est-à-dire. Pas en Italie. Mon oncle François a peut-être un nom de famille italien, la seule autre affaire qui le rapproche de l'Italie, c'est le souper spaghetti qu'il se réserve à chaque samedi. Et là, que le cousin refuse de passer dire un petit

bonjour, même pas besoin de rester à souper, François l'a avalé de travers. Au souper de Pâques suivant, il nous a dit :

— En tout cas, moi j'ai fini de me déplacer pour lui pis ses niaiseries de cocktails de lancement de poésie.

Mais Alex n'a pas arrêté de se déplacer dans ce sens-là. Il a arrêté de se déplacer tout court. Il s'est rendu compte en marchant vers le poêle dans la cuisine, que ses souliers faisaient du bruit. Moi non plus, je ne supporterais pas que mes souliers me rappellent à chaque pas que je fais, que je viens de faire un pas. C'est comme si, à chaque fois que tu dis quelque chose, il y avait quelqu'un pour te dire « Tu viens de dire quelque chose ». Mon petit frère Jérémy avait un problème de langage qui faisait qu'il parlait toujours très aigu et il est né mal formé, il avait des oreilles en forme de tortellini, et il portait des vrais gros fonds de bouteille. Mais il était quand même super intelligent, Jérémy, plus que tout le monde de ma famille réuni. Mais à chaque fois que t'avais une conversation avec lui, à chaque phrase que tu disais, même quand tu t'adressais pas à lui, ou quand t'attendais pas de réponse, même quand c'était plus une phrase lancée dans les airs de-même, comme on dit des fois, Jérémy, il ajoutait « Le pire, c'est que c'est vrai. » Ostie que ça m'énervait. À chaque fois que tu disais quelque chose, il disait que le pire, c'était que c'était vrai. Je le sais que c'est vrai, je l'aurais pas dit si je pensais pas que c'est vrai. Mais depuis qu'il est mort à cause d'être né mal formé, j'avoue que je m'en ennuie un peu, de Jérémy. Le pire, c'est que c'est vrai, qu'il dirait, le petit crisse.

Ça fait qu'Alex s'est arrêté devant le poêle, à cause de ses souliers qui s'étaient mis à faire du bruit quand il marchait. Pour faire cuire des choses, c'est simple, on lui demande. Il est devenu le cuisinier attitré. Seule affaire, c'est qu'il brûle les nouilles, et qu'il pète les jaunes d'œufs.

Moi, je les aime tournés pas pétés. Robert les aime miroir ; Monique, la grosse cochonne qui crie au lieu de parler, les aime brouillés ; Lune, la hippie qui s'ennuie de ses chiens, les aime en omelettes avec des champignons pis du cari ; Sam, Claude la fille, et Josh les aiment n'importe comment, et ça, ça doit être assez fatigant pour Alex qui doit, à chaque fois, décider pour eux autres. Moi, je les aime tournés pas pétés. Alex, il les tourne pas pire, ça étale le blanc un peu n'importe où dans la poêlonne, mais c'est correct. L'affaire c'est qu'il réussit jamais à pas péter le jaune. Je lui pardonne parce que ses sauces rosées sont toujours écœurantes, et qu'il reste toujours un peu de jaune coulant pour tremper tes toasts, même si t'as pété le jaune. Le pire, c'est que c'est vrai.

Seule chose aussi, c'est que depuis qu'Alex a arrêté de se déplacer, Robert amène toujours du monde coucher dans sa chambre, parce qu'Alex dort dans la cuisine, maintenant. Ça serait pas si grave si c'était pas du fait que le monde qu'il invite, finit toujours par prendre sa propre chambre et le fridge se remplit à vue d'œil. La bonne nouvelle, c'est qu'on a toujours de la bouffe. La mauvaise, c'est qu'il y a toujours juste une personne qui peut se faire à manger à la fois. Et depuis qu'Alex a arrêté de se déplacer, c'est lui qui est devant le four, et c'est parce qu'Alex pèse à peu près 350 livres qu'il prend toute la place devant le four. C'est pour ça qu'on peut juste cuisiner une personne à la fois, et que cette personne-là, elle a pas le choix d'être Alex. C'est ça qui est ça – ça aussi c'est une phrase que le monde dit qui commence à m'énerver, c'est ça qui est ça, *it's that that's that*, mets-en, c'est pas de l'onguent.

Si Robert amène toujours quelqu'un de nouveau, faut dire que Robert habite pas ici. Pas plus qu'il y a des pirogues à Venise-en-Québec. Des fois, il couche sur le divan, mais c'est jamais plus longtemps que pour une sieste. S'il

amène toujours du nouveau monde, c'est parce qu'il est très charismatique, Robert. Sauf qu'il refuse qu'on l'appelle Bob ou Bobby. C'est contre ses principes, qu'il dit. Moi je trouve que Bob ou Bobby, c'est 20 fois plus charismatique comme nom que Robert. Robert, ça fait dentiste pas mal. Même s'il fait du bruit avec sa bouche quand il mange, il réussit toujours à inviter quelqu'un à souper, ou des fois c'est pour dîner. Parlant de dîner, c'est comique parce que peut-être deux semaines avant qu'Alex décide d'arrêter de se déplacer, Claudio, qui parlait français avec un gros accent italien, s'est mis du jour au lendemain à parler français de France, toi. Robert et Lune, la hippie qui s'ennuie de ses chiens, l'ont vu se cogner la tête sur une porte d'armoire de la cuisine et, tout d'un coup, il est devenu Français de France, le tabarnac. Il est rendu à parler de préparer le dîner à sept heures du soir. Alex, l'autre jour, était confus du calisse. Y'a fallu que je lui explique que les Français de France, eux autres, disent « dîner » pour souper, et « déjeuner » pour dîner. La fois suivante où il a vu Claudio, il l'a averti qu'il était mieux pas venir le réveiller à trois heures du matin pour faire à souper.

Alex a arrêté de se déplacer, Claudio parle français de France et Robert remplit le frigo. Ça va bien, pis le pire, c'est que c'est vrai. À part le fait que je commence à être allergique à quelque chose dans le salon. À chaque fois que je m'assois sur le divan, au bout de cinq minutes, je me mets à plaquer que le tabarnac, ma bouche goûte le guidon de bicyclette et j'ai des fourmillements sur le dessus de la main. Mais juste sur le dessus. J'ai décidé d'arrêter d'aller dans le salon. Robert pense que c'est depuis que Tony est arrivé. J'ai connu un gars, à la maternelle, qui était allergique au vernis du plancher. Il éternuait tout le long de la sieste. Tellement qu'il a fallu que Mme Trudeau lui fasse installer un hamac pour que tout le monde puisse dormir. La

semaine d'après tout le monde s'est mis à éternuer pendant la sieste. Geoffrey, le gars allergique au vernis du plancher, a pas dormi une miette. Ses parents ont divorcé trois ans plus tard et Geoffrey a déménagé à Cowansville.

Je crois que je suis allergique à Tony. Il porte toujours des parfums aux épices et on a le même spot préféré sur le divan. La première chose qu'il m'a dite quand il m'a vu assis dans son spot pour la première fois, c'est que j'avais une face à fesser dedans. Là, je me suis demandé c'était quoi au juste une face à fesser dedans, par rapport, mettons, à une face à fesser dessus. Je me demande encore ça ressemble à quoi quand on fesse *dans* une face, au lieu de *dessus*. Mais, sur le coup, j'ai pas osé demander à Tony, de peur qu'il décide de me le montrer. De toute façon, la face me plaquait pire qu'une bouillotte à cause de son parfum de mélange de patchouli, de cari et d'ostie d'odeur du calisse. Quand il rentre dans la pièce, on a l'impression d'être soit en Inde, soit chez les gitans, soit dans un voyage de purin à Notre-Dame-de-Stanbridge. Le pire, c'est que c'est vrai que ça sent ça des fois, à Notre-Dame-de-Stanbridge. J'ai déjà habité là, pis c'est peut-être même pas lié, mais à chaque fois que ça sentait ça, je venais rouge comme une betterave. Toute la journée, j'avais l'air d'avoir un gros coup de soleil dans la face, la seule différence, c'est qu'un coup de soleil ça chauffe. Parlez-en à Coco, le noir qui a emménagé ici le lendemain de la fois où Alex a décidé d'arrêter de bouger. Lui, l'ostie de malade, il sort jamais de sa chambre, et ses fenêtres sont toujours fermées, les rideaux avec. C'est à cause qu'il a peur d'attraper un coup de soleil. Voir si un noir pourrait pagner un coup de soleil. Claude, la fille – parce que Claude, c'est autant un nom de fille qu'un nom de gars – elle pense que c'est parce que Coco, c'est un vampire. Un vampire noir, toi ! Je pense que Claude se mélange entre Transylvanie et Tanzanie. Est

pas vite-vite, Claude. Elle a déjà essayé de faire cuire du steak en le faisant bouillir. Ça, c'était avant qu'Alex s'immobilise devant le poêle. C'est parce qu'elle mange juste des choses bouillies. Elle veut être sûre qu'il reste pas un microbe. Moi, je pense que tout ce qu'on mange, dans le fond, c'est des microbes. C'est juste qu'il y en a qui goûtent bon, d'autres qui goûtent rien.

Mais, pour vrai, Coco, le vampire noir, c'est un ostie de bon gars. Il me prête ses dvd des fois, il en a plein. J'ai vu *Le Parrain* peut-être vingt fois. Sûrement plus, je dis vingt d'habitude parce que ça paraît comme beaucoup la plupart du temps. Sauf si je parle de combien de fois j'ai fait l'amour. Là, vingt fois, c'est moyen. Même si pour vrai c'est juste quatre le vrai chiffre, j'aime mieux dire une trentaine, en disant « Euhm, attends un peu... » et en faisant semblant de compter dans ma tête, les yeux vers les sourcils. Vingt, ça serait correct, si j'avais pas toujours le crisse de Claudio à côté de moi à chaque fois que quelqu'un me pose la question. Lui, il doit l'avoir fait des centaines de fois, amanché comme il l'est. Toujours en train de nous la montrer. Il a dit qu'il a déjà été prostitué et que, quand les clientes arrivaient pour le payer, il disait « Non, laisse faire ». Juste pour baiser, dans le fond. Moi je pense que s'il a vraiment déjà été pute, il devait plus faire l'amour avec des *clients* que des clientes. Et d'habitude, entre gars, on parle pas des fois où on a fait l'amour avec d'autres gars.

Ça fait qu'il paraît que j'ai une face à fesser dedans. Faudrait peut-être le dire à Monique, la grosse truie qui crie tout le temps. Elle s'est mis dans la tête qu'elle voulait coucher avec moi. Un moment donné, dans la cuisine, pendant qu'Alex me faisait des tournedos, elle m'a pogné par la pissette, toi. En me lichant la face. Une face à licher dedans, à part ça.

Là, j'entends la rivière dehors. À moins que ça soit le boulevard Gouin. J'oublie toujours de quel côté qu'est ma chambre. Ils refont l'asphalte dans le boulevard Gouin – sur le Boulevard Gouin. Une face à fesser dessus. Ça fait qu'il y a du bruit de rivière des deux côtés. Mais quand je regarde dehors, les camions sont jamais là. La rivière fait du bruit, mais j'ai plus l'impression que c'est le vent dans les feuilles qui fait des bruits de vagues. Parce que quand je regarde dehors, tout ce que je vois, c'est les feuilles du gros chêne en face de ma fenêtre. J'ai de la misère à me rappeler si c'est la rivière ou le boulevard Gouin qui donne sur mon bord de la bâtisse. Sauf que je sais qu'il y a des gros chênes de chaque côté. Ça fait que, rivière ou pas rivière, tu vois juste des crisses de feuilles de chêne. Sont belles, remarque. Le pire, c'est que c'est vrai.

Monique a fini par me lâcher la pissette après que je lui ai fait comprendre que je voulais pas coucher avec elle. Comment j'ai fait, c'est simple : je l'ai amenée dans ma chambre, j'ai éteint les lumières, j'ai fermé les rideaux, je l'ai déshabillée, je l'ai couchée sur mon lit, je lui ai dit :

— Ah oui, j'ai envie de toi, ah oui ah oui.

Après, je l'ai touchée un peu partout, rien que pour voir si elle était vraiment excitée par moi. En tout cas, elle l'était pas pire, j'irai pas dans les détails, mais les bouttes durs, la babarloune mouillée, c'est assez excitée pas pire pour moi. Après ça, je lui ai fait toucher ma pissette encore un peu, pour qu'elle pense que j'étais assez excité pas pire par elle. Elle l'a touchée un peu. Après, je lui ai dit :

— Hey, attends-moi, j'ai trop envie de toi, je vais aller chercher quelque chose dans la chambre à Claudio.

Parce que je savais qu'elle avait entendu quand Claudio avait dit qu'il avait des jouets de sexe dans sa chambre. Après, je suis sorti de ma chambre, encore tout habillé, je suis allé dans la cuisine. Alex faisait des crêpes pour Stef,

une contorsionniste qui dort dans la salle de bain, au-dessus de la sècheuse. Je me suis assis avec elle. C'est Robert qui l'a amenée ici, un mois avant qu'Alex arrête de bouger.

Ça fait que Stef m'a posé trois questions :

— Aimerais-tu mieux manger une vache au complet, ou cinq cents t-bones? Aimerais-tu mieux mourir brûlé, ou mourir noyé? Aimerais-tu mieux gagner le million à la loto, ou détruire tout l'argent du monde?

Les trois, je savais les réponses, mais je voulais pas lui dire à elle. Je la connaissais presque pas dans ce temps-là. Ça fait qu'on a jasé une demi-heure. Quand Monique est sortie de ma chambre, encore en bobettes, elle m'a prouvé que tu peux pas fesser dedans une face. Juste dessus. Le pire, c'est que c'est vrai.

Ma chambre donne sur le boulevard Gouin, finalement. Comment je m'en suis souvenu, c'est simple : il y a autant de chênes des deux côtés de la bâtisse, il y a autant de feuilles des deux côtés. Sauf que du côté de la rivière, il vente plus. Ça fait que les feuilles tombent un peu plus vite. Ça fait que j'ai regardé tantôt, par la fenêtre de la cuisine, sur le gazon en bas des arbres, et c'était bourré de feuilles de chêne. Du côté de ma chambre, c'était pas mal moins bourré.

Le pire c'est que c'est vrai.